



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Accomplissons les œuvres de l'esprit

Exposé du Messager de l'Eternel

LES humains sont habitués au mal bien plus que nous le pensons, et nous savons ce que valent les habitudes. Quand une habitude est ancrée chez un individu, elle fait pour ainsi dire partie intégrante de lui-même. Aussi la déraciner nécessite bien des luttes et même des souffrances quelquefois cuisantes.

Il y a ainsi quantité d'actes et de paroles qui sont un poison pour les humains et qu'ils pratiquent sans s'inquiéter des suites de leur manière de faire. Par exemple, combien l'égoïsme est contraire à la prospérité d'un homme! Pourtant quel égoïsme au sein de l'humanité! Les humains veulent absolument avoir quelque chose pour eux: ils sont comme une bête féroce en train de dévorer sa proie et qui ne permet pas qu'on l'approche. Quelle hypocrisie aussi dans le monde! On ne dit pas ce qu'on pense, et ce qu'on dit la plupart du temps on ne le pense pas. Nous sommes encore bien souvent de ces gens-là. Nous avons déjà perdu un peu de cette mentalité, mais il en reste certainement encore bien des traces qui doivent disparaître.

Les humains actuellement ont un mauvais caractère, c'est pourquoi ils sont très malheureux. Ils sont jaloux, suspicieux, envieux, colériques, impatientes. Ces sentiments se retrouvent encore au milieu de nous. Il y a bien des amis, par exemple, qui après une Rosée du ciel diront de celui qui l'a donnée: «Il a parlé exprès pour moi, il m'a déshabillé», alors que celui-ci n'y avait pas du tout pensé.

Les vérités tombent évidemment toujours droit sur l'os, c'est-à-dire que les enseignements prennent toujours à partie la place sensible et douloureuse. Nous devrions en être profondément reconnaissants. Cela nous met en garde et nous aide à nous réformer, si nous sommes sincèrement désireux de changer notre mauvais caractère.

Nous devrions donc mettre tous nos efforts à nous transformer aussi rapidement que possible, afin que le bonheur puisse être notre partage d'une manière toujours plus stable. Les humains ont été éduqués par la puissance du dieu de ce monde, qui leur a inculqué l'égoïsme. Déjà à l'école, il est à l'ordre du jour. Ce n'est pas celui qui est le plus vertueux qui a la première place, c'est celui qui est le plus malin et le plus dégourdi.

Dans la société aussi cela se manifeste de cette manière. Ceux qui ont de l'aplomb, qui savent flatter sont bien vus et ont du succès. Tandis qu'un homme d'un réel mérite, ayant de véritables capacités, mais qui ne fait pas étalage de son savoir et ne se met pas en avant, risque bien de rester toute sa vie un inconnu. L'esprit

du monde est un véritable fléau. On se plaint des malfaiteurs, alors que c'est le monde qui les crée. C'est comme les moustiques, ce sont les mares stagnantes qui les produisent.

Combien de gens font souffrir les autres! Combien de familles où le père, étant un ivrogne, tourmente les siens et les rend malheureux! Ou bien c'est la mère qui ne fait pas son devoir et qui amène la souffrance et le désespoir dans toute la famille. Ce sont aussi bien souvent les enfants qui se conduisent mal et qui causent des douleurs de l'âme épouvantables à leurs parents. Il y a encore la maladie qui vient sournoisement s'installer au logis et y fait ses ravages.

On le voit, les bons moments sont rares au sein de l'humanité gémissante et mourante, à cause de la mauvaise éducation qu'elle a reçue, qui l'a rendue égoïste et a complètement déformé sa mentalité. Nous avons également subi cette éducation néfaste. Aussi, avec quel zèle devrions-nous nous réformer, puisque nous avons l'immense privilège de connaître la vérité et le pourquoi de la situation désespérée des humains!

Nous savons ce qui est à faire pour nous débarrasser de notre mentalité égoïste, afin de devenir des personnes convenables. Il y a beaucoup de choses à changer en nous. Il faut mettre de côté la vantardise, l'orgueil, la suffisance, la jalousie. J'ai vu même des évangélistes qui étaient jaloux de leurs frères et sœurs qui avaient plus de succès qu'eux. C'est encore là une manifestation bien prononcée des œuvres de la chair.

L'indifférence, le manque d'appréciation sont aussi des œuvres de la chair. Il y a des amis qui sont dans l'œuvre et qui ne se conduisent pas comme des enfants qui ont à cœur les intérêts de la Maison de leur Père. Ils ne prennent soin de rien. Ils ne sont ni ordonnés, ni économes. Ils ne respectent et n'honorent pas ce que l'Eternel a confié à ses chers enfants. Il y en a d'autres qui n'ont pas assez de respect pour ceux qui apportent la bonne nouvelle. Il y a aussi des grossièretés, des mesquineries, du sans-gêne et des manques de tact fantastiques. On voit là toutes les lacunes qui se manifestent encore au sein de la famille de la foi en formation. C'est donc une éducation toute nouvelle qui est à réaliser.

Même les gens les mieux éduqués selon le monde doivent entrer à cette école. S'il est dit dans les béatitudes: «Heureux les pauvres en esprit», cela ne veut pas dire qu'ils ne doivent pas aussi passer par la même filière. Il est bien certain que si les pauvres étaient mis à

la place des riches, ils feraient comme eux, ni plus, ni moins.

Ils s'agit donc pour chacun d'emboîter avec fermeté et décision le pas dans le chemin qui conduit à la vie et à la bénédiction. Dans les voies divines, il y a une pleine liberté. L'amour véritable ne peut s'associer à aucun esclavage. Les fils n'ont pas un esprit d'esclave. Les esclaves rampent, ils ont peur, comme nous le chantons dans un de nos cantiques. Le fils, lui, n'a pas de crainte, il se sent dans la Maison de son Père. Son cœur est grand ouvert et désireux d'obéir avec tendresse, dévouement et amour. Tout est franc et transparent chez lui, aussi le résultat est magnifique.

Notre organisme s'harmonise avec l'altruisme, et non avec l'égoïsme. Si nous lui faisons subir cette influence, nous le faisons mourir par les crispations nerveuses que nous lui infligeons. Elles entravent la circulation du sang et produisent la stagnation. Ce sont des blocages qui se manifestent automatiquement, et c'est très simple à comprendre. Notre corps est organisé pour être traité d'une certaine manière. Si on le traite autrement, on le détruit, de même qu'une machine qu'on emploie à un usage pour lequel elle n'est pas destinée. Ce que l'homme sème, il le récolte tôt ou tard inévitablement.

Les Ecritures nous disent que si nous vivons selon la chair, nous mourons, mais que si par l'esprit nous faisons mourir les œuvres de la chair, nous vivons. Il s'agit donc de bien choisir et d'avoir le courage de lutter avec toute notre énergie contre notre vieil homme. La puissance de la grâce divine pourra alors se manifester en nous et nous permettra de connaître toujours mieux l'Eternel.

Nous ne pouvons connaître l'Eternel qu'en nous mettant tout à fait d'accord avec ses principes. Cela nous permet de nous familiariser avec les enseignements qu'Il nous donne. Nous ressentons alors la circulation du fluide vital dans notre être. Le Seigneur nous accorde sa bénédiction ineffable parce que notre sensibilité est suffisante pour la recevoir.

La vérité est une lumière aimable et bienfaisante, mais aussi incisive. Elle dévoile le refuge du mensonge et de la fausseté pour établir le Royaume de la justice, de la droiture, du bonheur et de la vie. La vérité découvre aussi toutes les œuvres de la chair.

Combien nous devons être reconnaissants de recevoir les merveilleuses lumières apportées par la connaissance de la vérité! Elle montre les choses telles qu'elles sont et met à notre portée ce qui nous est nécessaire pour nous transformer complètement.

Si nous suivons les principes divins, la réussite ne peut pas manquer. Pour cela il faut marcher par la foi. Or la foi ne s'acquiert qu'avec le désir profond de devenir honnête et sincère. Recherchons donc la droiture et l'honnêteté du cœur. N'ayons pas peur d'affronter notre vieil homme et de le faire taire, de briser sa résistance, d'ignorer ses jérémiades et récriminations. Les voies du Seigneur nous parlent de renoncement, de dévouement, de tendresse et de bienveillance. « Si l'on t'a fait du tort, pardonne à ton prochain. Si ton frère est nu, couvre-le. En présence du mal, tu es tenu de faire du bien. » Voilà le programme divin.

Une telle ligne de conduite fait mourir la chair et prospérer la nouvelle mentalité qui peut alors s'épanouir à son aise. Pour cela il faut se soumettre à la discipline du Royaume de Dieu, et les humains n'aiment pas se conformer à la discipline. Nous non plus, au commencement nous ne sommes pas enthousiasmés du renoncement.

Ce n'est que lorsque nous nous sommes efforcés pendant un certain temps de vivre les instructions divines que nous commençons à en savourer toute la bénédiction, à y trouver des joies profondes et véritables. Nous apprenons alors à aimer de tout notre cœur cette merveilleuse discipline de la Maison de Dieu. Nous pouvons dire avec une entière conviction que le joug du Seigneur est facile et son fardeau léger. Nous arrivons ainsi à vaincre les épreuves avec facilité et à nous sentir à l'aise dans la sublime école de notre cher Sauveur.

La course du disciple est glorieuse. Elle est pleine d'intérêt et de bonheur, à condition qu'on la suive avec droiture et sincérité, sans faire de compromissions, et qu'on accepte de bon cœur la discipline salutaire du renoncement. Si quelqu'un nous contrarie, apportons l'appoint, si on nous maudit, bénissons. Si on nous fait du tort, faisons du bien et remettons-nous entre les mains de l'Éternel.

Nous réaliserons ainsi les œuvres de l'esprit et nous en recevrons toute la bénédiction. Amasser pour soi, faire des gros tas, avoir confiance dans de l'argent mais pas en l'Éternel, cela représente aussi des œuvres de la chair. L'argent est un bâton pourri, qui lorsqu'on s'appuie dessus nous perce la main, comme le disait Jérémie en parlant de Pharaon Néco.

Si l'on s'appuie sur l'Éternel, on n'est jamais déçu. Mais pour lui faire confiance, il faut mettre de côté son orgueil. Les flatteries sont un véritable poison pour la foi. Pourtant combien d'amis flattent les anciens et leur glissent toutes sortes de paroles doucereuses. Si ces derniers ont le malheur de se laisser aduler, ils sont perdus, ils s'affadissent, et leur témoignage n'a bientôt plus aucune saveur.

Il s'agit de vivre la vérité. Il faut qu'elle soit au fond du cœur. C'est elle qui tuera en nous les œuvres de la chair. Il faut être honnête et droit avec le programme divin. Il y a assez de bienveillance, de bonté, de miséricorde et d'affection dans les voies de l'Éternel sans avoir encore besoin de rechercher de la flatterie. L'Éternel n'a aucun plaisir avec ceux qui viennent le flatter en l'appelant le bon Dieu, alors qu'ils ne ressentent rien de cela dans leur cœur. Les paroles que l'on dit, doivent toujours être le reflet de ce que l'on ressent au fond de son âme. Autrement nous ne sommes qu'une cymbale qui retentit, un airain qui résonne. Nous

sommes des personnes sans aucune consistance, sur lesquelles on ne peut pas compter.

Quand on promet quelque chose, il faut aussi le tenir. Les consacrés, lorsqu'ils se sont fait baptiser, ont promis de mourir quant à la chair. Si donc le renoncement se présente devant nous, acceptons-le avec bonne volonté, puisque c'est le programme que nous avons promis de réaliser. C'est ainsi que nous mourrons quant à la chair et deviendrons vivants quant à l'esprit de Dieu, qui nous donne toujours l'appoint et la bénédiction.

Ce que le petit troupeau doit envisager avant tout, c'est de faire vivre et prospérer l'Armée de l'Éternel, de l'entourer, de la protéger, de la stimuler. Il faut que l'Armée de l'Éternel trouve un véritable appui chez les consacrés. Ils doivent être pour elle une mère tendre et dévouée, ayant des soins affectueux et pleins de sollicitude pour ses enfants qu'ils aiment tendrement.

Il s'agit donc de nous conduire d'une manière convenable, d'apprendre à appeler « bien » ce qui est bien et « mal » ce qui est mal, et de ne jamais chercher à faire passer une chose pour une autre. Il faut laisser agir la vérité sur notre âme pour devenir véritables, afin que le Seigneur puisse avoir son plaisir et sa joie en nous. Appuyons-nous donc sur lui non pas comme des fanatiques, mais comme des enfants attachés qui ont bénéficié de sa bienveillance et de sa bénédiction et en ont été profondément touchés. Il faut en nous la réaction de la reconnaissance vis-à-vis de la grâce divine.

Il y a bien des amis qui sont indifférents à tout ce qu'on leur fait. On les a entourés pendant des années, aimés, caressés, choyés, on leur a accordé toutes sortes de privilèges, on a été leur ange gardien. Ils n'ont pas laissé leur cœur s'attendrir et ils nous ont même tourné le dos. Une telle ligne de conduite prouve qu'ils n'étaient pas dignes de l'affection qui leur a été témoignée. Aussi s'en vont-ils d'eux-mêmes, il n'est pas nécessaire de les renvoyer.

Le Seigneur veut des enfants qui lui soient attachés, qui soient aimables et affectueux, desquels se dégagent des vibrations d'amour et de reconnaissance, et qui savent estimer la bénédiction divine. Les égoïstes ne peuvent pas être reconnaissants. Ils ne peuvent pas non plus être joyeux ni contents d'une manière stable. La joie ne se manifeste chez eux que par à-coups et elle ne dure pas.

Il faut que le circuit se manifeste pour que la bénédiction se montre. Lorsque le bien qui est prodigué est reçu dans un cœur noble et sensible, cela produit l'attachement. Le Seigneur nous fait continuellement du bien. Il nous couvre journalièrement des mérites de son sang précieux. Il a enduré toutes les douleurs, même la mort sur la croix, dans la joie qu'il a ressentie dans son âme noble et généreuse de pardonner, couvrir, niveler tous les abîmes creusés par la malédiction.

Si nous ne nous attachons pas de toutes les fibres de notre cœur à notre Sauveur, notre Bienfaiteur, notre souverain Berger, à celui qui est le glorieux et sublime Médecin de nos âmes, c'est que nous ne sommes pas capables d'attachement. Par conséquent, nous n'avons pas les dispositions requises pour devenir un enfant de Dieu. Notre cher Sauveur a passé par toute la filière. Il a été attaché à son Père jusqu'à la mort.

Lorsque Dieu a dû abandonner son Fils un

instant, parce qu'il avait été fait péché pour les humains, notre cher Sauveur a ressenti cette rupture de communion comme quelque chose d'affreusement douloureux. Il a dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais il est malgré tout resté attaché jusqu'au bout. Il n'a pas fléchi une minute dans son désir de faire la volonté de l'Éternel et de remplir avec une entière et complète fidélité le ministère qu'il avait assumé. Il a dit avant de mourir : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. »

Par cette ineffable et sublime soumission du Fils de Dieu, nous pouvons nous rendre compte de l'attachement inébranlable et profond qu'il avait pour l'Éternel. Aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel et sur la terre et que toute langue confesse que Dieu l'a aimé.

La puissance de lumière et de bénédiction qui se dégage du caractère de notre cher Sauveur parle profondément à notre cœur. Elle nous donne le désir de manifester aussi à notre tour un caractère de fils qui est attaché à son Père par les fibres les plus intimes de son âme.

Il s'agit pour cela de nous débarrasser complètement de l'égoïsme qui nous encercle encore si fortement et qui nous tuera si nous ne le délaissions pas. C'est l'altruisme qui nous fait vivre. Mais nous n'y sommes pas habitués. Il faut donc nous y adapter, en recevant docilement les différentes leçons, en ayant confiance en l'Éternel. Il veut tout faire concourir à notre plus grand bien.

Rien ne peut entraver la course d'un enfant de Dieu. Tout ce qui arrive est dirigé par l'Éternel de manière à le faire avancer, à le mûrir dans les voies divines et à l'approcher du but. Aucune puissance dans l'univers n'est capable d'empêcher un enfant de Dieu d'affermir sa vocation et son élection. Mais il faut pour cela s'inspirer des principes du Royaume en s'efforçant de les suivre. Quand on nous a fait du tort, nous devons rendre le bien pour le mal. Quand on nous en veut, il faut pardonner et aimer, en un mot, pratiquer les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa glorieuse lumière.

C'est cela que nous voulons envisager et nous efforcer de vivre. Le Seigneur pourra alors trouver en nous sa joie et son allégresse, il pourra placer toute sa bénédiction sur nos efforts. Nous serons capables de lui apporter nos hommages, notre vénération, notre adoration et toutes nos louanges. Elles monteront jusqu'à lui comme un parfum de bonne odeur.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 3 mars 2024

1. Quittons-nous résolument l'esprit du monde, qui est un véritable fléau ?
2. Avons-nous un cœur de fils, désireux d'obéir avec empressement et dévouement ?
3. Savons-nous pardonner, et quand nous voyons le mal, faisons-nous le bien ?
4. Sommes-nous enthousiasmés du renoncement ?
5. Plaçons-nous notre confiance en l'Éternel ou dans l'argent, ce bâton pourri ?
6. Sommes-nous conscients que tout ce qui nous arrive est dirigé par l'Éternel pour nous mûrir dans les voies divines ?